

## **Compte-rendu Jobshadowing à Zarautz (Pays Basque Espagnol) du 22 au 28/02/24, POCHET Sophie**

### **Situation établissement**

Zarautz est une commune du Gipuskoa dans la communauté autonome du Pays Basque. C'est une ville touristique qui compte environ 25000 habitants en temps normal et plus du double l'été. On y pratique beaucoup le surf.

Notre école, Antoniano Ikastetxea, est située dans la Gipuskoa Kalea, c'est-à-dire rue du Gipuskoa. Le Gipuskoa est la province où se trouve Zarautz. En effet, la communauté autonome du du pays Basque comporte trois provinces : Alava, Gipuskoa et Biskaia.

L'organisation en communauté autonome laisse au gouvernement régional le contrôle de domaines tels que la fiscalité, l'enseignement, la police, la santé. C'est un atout important pour choisir la place que l'on veut donner à la langue régionale.

Dans le cas de l'enseignement, c'est le gouvernement basque qui fixe programmes et diplômes. En revanche, les diplômes sont reconnus à l'échelle nationale.

Durant notre périple, nous nous sommes aussi rendus à San Sebastián, capitale du Gipuskoa et à Bilbao et Gernika qui font partie de la province de Biskaia.

### **Présentation établissement**

Notre établissement d'accueil, Antoniano Ikastetxea, compte environ 600 élèves qui ont entre 1 et 16 ans. Après la maternelle, ils font 6 ans d'école primaire et 4 ans d'école secondaire. Ils feront leur lycée dans un autre établissement pendant 2 ans.

L'école est obligatoire jusqu'à 16 ans. Les élèves qui ont des difficultés d'apprentissage se voient proposer des aménagements pour rester dans le groupe classe jusqu'à leurs 16 ans mais les familles sont informées qu'ils ne pourront pas intégrer le lycée et devront apprendre un métier dès la fin du collège. S'ils redoublent, ils ne seront pas tenus de faire la dernière année de collège et pourront arrêter à leurs 16 ans.

Les élèves de l'école sont équipés d'ordinateurs personnels dès la 5<sup>e</sup> année de primaire, ce qui correspond au CM2 chez nous. Ils apprennent à les utiliser dans les deux ans qui précèdent et ceux que nous avons vus en 6<sup>e</sup> année de primaire (équivalent 6<sup>e</sup> chez nous) étaient parfaitement autonomes dans l'utilisation de cet outil. Ils ont accès à des manuels en ligne pour la plupart des matières. Ces manuels existent aussi en version papier et certains

professeurs les utilisent aussi sous cette forme. Les ordinateurs sont financés à 75% par le gouvernement basque.

Ce gouvernement a un département éducation qui définit les programmes. Il n'y a pas d'examen en collège. L'examen passé au lycée est organisé par chaque région ou communauté autonome mais le diplôme obtenu est valable partout en Espagne.

Au lycée, les élèves ont un tronc commun de cinq matières obligatoires : le basque, l'espagnol, l'anglais, l'histoire, la philosophie. Ils choisissent d'autres matières selon le parcours qu'ils veulent suivre. Les examens écrits comptent pour 40% de la note finale et le contrôle continu pour 60%. La note obtenue forme un total sur 14 qui donne accès à l'université.

La collection de manuels utilisée à Antoniano Ikastetxea est la même pour toutes les matières et s'articule autour de trois projets par an à réaliser dans chaque matière, c'est-à-dire un projet par trimestre. Les élèves qui ratent les évaluations sont invités à passer des épreuves de rattrapage en fin de trimestre. Si les compétences attendues ne sont toujours pas validées, il y a une autre session de rattrapage fin juin. Si les objectifs ne sont toujours pas atteints dans trop de matières, les élèves redoublent.

## Projet

Mon projet consiste à observer l'enseignement des langues vivantes et la place de la langue régionale à l'école et en dehors.

Contrairement au breton chez nous, la langue basque est omniprésente dans la vie quotidienne : panneaux de signalisation, noms des rues, magasins... et elle est presque toujours en première position lorsque les indications sont à la fois en basque et en espagnol. Très souvent, les panneaux ne sont qu'en basque.

J'ai aussi pu constater le large choix de livres et jeux en basque dans les rayons des magasins, ceux-ci étant mélangés avec ceux en espagnol, et pas dans un rayon séparé. J'ai aussi repéré d'autres supports écrits comme un magazine de supermarché. En revanche, je n'ai pas vu de journaux en langue basque dans les kiosques. Ils existent mais de plus en plus de gens s'abonnent à la version numérique. L'école reçoit tout de même des exemplaires papiers.

Si la présence des supports écrits en basque semble importante, elle est cependant minoritaire face à ceux en espagnol dans les domaines de l'édition mais aussi des médias avec par exemple une seule chaîne de télévision en basque contre plusieurs en espagnol. La situation est identique pour la radio. Le contraste est encore plus flagrant sur internet malgré la présence de nombreux outils numériques en basque tels que traducteurs, dictionnaires, intelligence artificielle. L'espagnol et même l'anglais sont bien plus présents sur les réseaux et apparaissent aux yeux des jeunes comme des langues à la mode.

Malgré la menace de l'influence croissante de l'espagnol, le basque reste une langue très utilisée à Zarautz où 50% de la population parle basque et plus le comprennent. D'autres villes comme Bilbao comptent moins de locuteurs mais la langue basque n'en reste pas moins langue officielle aux côtés de l'espagnol dans toute la communauté autonome. Par conséquent, elle est devenue langue d'éducation et langue de vie dans la plupart des écoles du Pays Basque. Les écoles sont réparties en trois modèles :

- A : tout en espagnol
- B : majoritairement en espagnol, avec quelques matières en basque
- D : tout en basque

Il n'y a que très peu d'écoles appartenant aux modèles A et B et il n'y en a aucune à Zarautz.

A l'école maternelle, toutes les activités se font en basque et les élèves ont une initiation à l'anglais dès leur arrivée à l'école à l'âge d'un an. Elle prend la forme de quatre séances de 30mn par semaine avec une approche ludique de la langue.

En primaire, les élèves poursuivent l'apprentissage de l'anglais à raison de trois heures par semaine auxquelles s'ajoutent deux heures d'arts en anglais en 6<sup>e</sup> année de primaire (équivalent 6<sup>e</sup> chez nous). Ils commencent aussi les cours d'espagnol à raison d'une heure par semaine en 1<sup>e</sup> année, deux heures en 2<sup>e</sup> année et quatre heures pour les quatre années suivantes. Ils ont en parallèle cinq heures de basque par semaine la 1<sup>e</sup> et la 2<sup>e</sup> année et quatre heures les quatre années suivantes.

Dans le secondaire (équivalent 5<sup>e</sup> à 2<sup>nde</sup> chez nous), l'enseignement des langues se répartit de la façon suivante :

- 3h de basque
- 3h d'espagnol
- 3h d'anglais pour tout le monde
- (Option français 2h/semaine)

Les bons élèves peuvent aussi suivre les cours d'histoire et géographie en anglais pendant que les autres suivront ces cours en basque. Hormis les langues, toutes les matières sont enseignées en basque. Il faut d'ailleurs obtenir un niveau C1 en basque pour pouvoir devenir enseignant.

Des cours de basque pour débutants sont organisés afin de permettre l'intégration des nouveaux arrivants d'horizons très divers : Equateur, Philippines, Biélorussie, Afghanistan, Colombie, Nicaragua... ou même d'enfants qui ont grandi à Zarautz mais dont la famille vient d'ailleurs et ne parle pas basque à la maison.

Interdite pendant la dictature franquiste, et assimilée à un retard social, la langue basque a tout de même réussi à faire face et occupe aujourd'hui une place prépondérante dans la vie et

dans le cœur des gens. Elle est surtout parlée par les moins de 40 ans qui l'ont apprise à l'école. L'utilisation du basque est plus complexe chez les personnes âgées car certaines familles ont abandonné cette langue sous Franco et d'autres ont continué à l'utiliser malgré la répression. La transmission familiale n'a donc pas été uniforme.

Chez les jeunes, la langue utilisée entre amis est le basque. L'espagnol est surtout utilisé à l'école pendant le cours d'espagnol et pour converser avec des gens qui ne parlent pas basque. J'ai eu l'occasion de discuter avec cinq élèves de 3<sup>e</sup> année de secondaire (équivalent 3<sup>e</sup> chez nous) sur la langue utilisée chez eux : deux familles communiquent en basque, trois familles en espagnol car leurs parents viennent d'ailleurs (Argentine et autres régions d'Espagne). Trois de ces jeunes pensent que quand ils auront des enfants, ils les élèveront en basque, deux envisagent de le faire en bilingue basque et espagnol. Tous sont attachés à la langue régionale quelle que soit leur origine.

Nous avons conversé en anglais, langue dans laquelle ils communiquent facilement. Dès le primaire, l'anglais est la langue de communication pendant le cours et les élèves étudient des supports variés qui peuvent être assez longs. Nous avons notamment assisté à un cours en 6<sup>e</sup> année de primaire (équivalent 6<sup>e</sup> chez nous) où les élèves étudiaient une vidéo de plus de 10 mn sur un concours de cuisine. Les exercices de rédaction sont nombreux à tous les niveaux et prennent différentes formes : affiches, présentations type diaporama, essais. Les élèves maîtrisent bien la syntaxe. Nous avons remarqué qu'ils font régulièrement des exercices mécaniques sur le sujet et le prédicat dans chacune des langues étudiées et cela semble porter ses fruits. Dès la 1<sup>e</sup> année de secondaire (équivalent 5<sup>e</sup> chez nous), les élèves se corrigent mutuellement lorsqu'ils font des erreurs de temps. En 3<sup>e</sup> année (équivalent 3<sup>e</sup>), dans le cadre du cours de géographie, ils sont capables d'argumenter de façon très pertinente sur des sujets de société comme au Parlement européen des Jeunes : les tests sur les animaux, la gratuité des protections menstruelles, la possibilité de sortir pendant les récréations... En dernière année (équivalent 2<sup>nd</sup>e), ils sont capables d'écrire un texte argumenté en prenant le rôle d'un personnage qui défend une idéologie (socialiste, communiste, anarchiste, suffragiste, capitaliste) pendant la révolution industrielle. Même si les élèves font des erreurs d'orthographe ou de prononciation, ça ne les empêche pas de communiquer efficacement car ils maîtrisent bien la construction des phrases et les outils de la langue pour former des groupes nominaux et groupes verbaux variés avec un lexique riche, et ce dans les différents niveaux de classe observés.

Les élèves qui ne maîtrisent pas les bases ont un livret personnel pour les travailler avant de faire les activités proposées à l'ensemble de la classe. C'est le cas d'une élève nouvellement arrivée de République Dominicaine. Certains élèves à besoins particuliers ont aussi des activités différentes fournies par un enseignant spécialisé en besoins éducatifs et ne sont pas évalués par le prof de la matière. Ce système d'adaptation interne des programmes existe dans toutes les matières.

Le français n'est qu'une option qui est choisie par environ la moitié des élèves à raison de 2h/semaine à tous les niveaux du secondaire. Nous avons surtout observé des travaux écrits. Dès la 1<sup>e</sup> année, les consignes de classe sont données en français et les élèves rédigent de productions assez longues avec des phrases complètes. Ils étudient la grammaire et la conjugaison et s'aident de la traduction en ligne pour finaliser leurs projets. Ils ont accès facilement au vocabulaire nécessaire puisqu'ils sont tous dotés d'ordinateurs personnels. Les observer m'a permis de réaliser qu'ils apprennent aussi par ce biais, en créant des productions qui correspondent à ce qu'ils ont envie de dire, et pas seulement en réutilisant les structures étudiées, comme j'ai tendance à inciter mes élèves à faire. Les élèves cherchaient spontanément à communiquer en français avec nous mais c'était parfois difficile pour les plus jeunes et nous avons recours à l'anglais ou à l'espagnol quand leur maîtrise du français devenait une limite à la communication. Ce plurilinguisme nous a par exemple aidés à leur expliquer d'où venaient leurs erreurs sur certaines productions. Le français semble difficile, notamment en raison des différences entre graphie et phonie qui existent beaucoup moins en espagnol et pas du tout en basque.

Les cours d'anglais, d'espagnol et de français sont basés sur la réalisation des projets du manuel et comportent une part importante d'étude de la langue. Les cours de basque pour débutants sont basés sur un apprentissage ludique, comme l'anglais pour les plus jeunes. Les élèves acquièrent le vocabulaire élémentaire grâce à des jeux en groupe ou individuellement via des outils numériques comme Hitziki qui est à la fois un site et une application pour apprendre le basque.

En décembre 2015, la Revue internationale d'éducation de Sèvres publiait un dossier intitulé « Les langues d'enseignement, un enjeu politique », avec notamment une étude sur le Pays Basque Espagnol. Cet article qualifiait le Pays Basque de « laboratoire linguistique ». Le projet de notre établissement d'accueil place le plurilinguisme au centre de ses objectifs et nous avons pu constater que ça fonctionne très bien puisqu'en plus d'être bilingues basque-espagnol, les élèves communiquent facilement en anglais et se débrouillent assez bien en français. Ils prennent facilement appui sur les langues connues pour l'étude des autres langues. Ainsi, le basque leur permet de choisir plus facilement entre l'auxiliaire être et l'auxiliaire avoir lorsqu'ils étudient el passé composé en français. Lors d'exercices de traduction du français, ils utilisent alternativement le basque et l'espagnol selon le mot. Certains exercices en espagnol sont aussi basés sur des phrases en basque à traduire de deux manières différentes. Etant bilingues depuis l'enfance, ils n'ont aucun mal à passer d'une langue à l'autre, et cela concerne aussi les langues étrangères étudiées.

## **Evaluation**

- Ouverture interculturelle :

Une vidéo a été réalisée mais pas encore présentée, il faudra attendre pour juger de son impact. Cependant, j'ai senti un vif intérêt des élèves, des collègues et de mes connaissances personnelles lorsque j'évoque mon expérience.

Par ailleurs, la courte vidéo que nous avons postée sur Facebook à l'occasion de notre départ a été vue 1741 fois et l'article en basque sur notre présence dans l'établissement a touché 628 personnes dont 172 qui ont interagi.

Sur Instagram qui touche davantage les jeunes, notre photo a été vue 592 fois et 142 personnes ont mis un « like ».

Ces chiffres sont importants si on les compare aux chiffres habituels pour les publications de notre établissement.

- Enseignement des langues vivantes et collaboration:

J'ai observé beaucoup de points intéressants mais difficilement transférables.

Des échanges à distance sont possibles avec notre établissement d'accueil.

Ils seraient aussi d'accord d'accueillir des élèves de chez nous, mais ne souhaitent pas venir car c'est loin.

- Erasmus + au sein de l'équipe :

C'est trop tôt pour juger de l'impact de notre mobilité, même si plusieurs collègues semblent intéressés par cette expérience.

Nous sommes prêts à contribuer à l'organisation de l'accueil d'autres collègues européens, en faisant profiter les ERAEI de notre expérience.

### **Conclusion :**

Cette riche expérience nous a fait découvrir un système éducatif différent du nôtre. Ces différences font que tout ce que nous avons pu observer n'est pas forcément transposable d'un pays à l'autre, d'une école à l'autre. Beaucoup d'aspects dépassent la sphère de l'enseignant lui-même, comme l'équipement de chaque élève en ordinateur personnel, la place accordée par les autorités publiques à la langue régionale ou les moyens mis en œuvre pour accompagner la diversité des besoins selon les profils d'élèves. Il nous paraîtrait intéressant que le système dans lequel nous enseignons puisse s'inspirer de ce modèle et de ses réussites ainsi que de la réelle coordination que nous avons pu observer au sein de l'établissement.

Ce que nous avons trouvé difficile dans cette mobilité est la nécessité de maîtriser la langue du pays d'accueil. Il était plus facile pour nous de communiquer en anglais mais tous nos interlocuteurs ne maîtrisant pas cette langue, nous avons parfois peiné à avoir des échanges aussi riches que nous l'aurions souhaité.

Par ailleurs, cette mobilité nous a demandé beaucoup d'énergie entre la préparation, notamment administrative, l'observation de tous les cours sur place et la synthèse à réaliser.

Heureusement, nous étions deux à partager cette expérience et les compétences de chacun se sont avérées fort utiles. Cela nous a permis également d'échanger sur ce que nous vivions au quotidien pour mieux analyser les différentes pratiques.

Nous avons fait de belles rencontres qui, nous l'espérons, se poursuivront par des échanges réguliers.